International Meat Secretariat

www.meat-ims.org | 652 | juillet 2023

SOMMAIRE

- Message de Guillaume Roué, président de l'OIV
- Dix-neuvième atelier Économie de l'OIV : Brésil, Mexique, Union européenne
- Aux Etats-Unis, l'apparition de nouvelles usines de transformation de viande bovine met en évidence les réussites et les difficultés de la filière

I.M.S.
5 rue Lespagnol
75020 Paris
FRANCE
Tel:
33 (0)1 44 93 60 20
Fax:
33 (0)1 44 93 60 01

Editor: Hsin Huang

© I.M.S. All rights reserved

No part of this publication may be reproduced in any form or by any means without the prior permission of I.M.S.

www.meat-ims.org

Message de Guillaume Roué, président de l'OIV

Cher-ère membre de l'OIV,

Le Congrès mondial de la viande est de retour ! Après une interruption de cinq ans en raison de la pandémie de Covid, producteurs, négociants et experts du secteur de la viande du monde entier vont de nouveau se réunir. Cette rencontre aura lieu en Europe, dans la très belle ville de Maastricht aux Pays-Bas. Vous trouverez tous les détails sur le site du Congrès : https://www.wmc2023maastricht.com/

Le Congrès mondial de la viande 2023 est l'occasion idéale de développer encore vos activités. Des experts internationaux y partagent leurs connaissances sur le marché de la viande, le comportement des consommateurs et les développements géopolitiques. Nous discuterons également des défis et des opportunités en matière de durabilité, de bien-être animal et de main-d'œuvre.

Voulez-vous tirer le meilleur parti des opportunités offertes par les accords commerciaux tels que l'AECG et le MERCOSUR? Souhaitez-vous renforcer votre présence en Chine ? Le Congrès mondial de la viande vous offre la possibilité de découvrir de nouvelles pistes intéressantes.

Programme à l'intention des membres de l'OIV :

- 10 octobre 19:00-22:00 Dîner et présentation par le comité sur les Espèces des perspectives de GIRA (réservé aux membres de l'OIV)
- 11 octobre 8:00-10:00 Assemblée générale de l'OIV (réservée aux membres de l'OIV)
- 11-12 octobre Journées 1 et 2 du Congrès
- 13 octobre, possibilités de visites professionnelles et touristiques

Le tarif *early bird*, qui propose une remise exceptionnelle pour les membres de l'OIV, est prolongé jusqu'au 31 juillet !

Inscrivez-vous en cliquant sur ce lien : https://www.wmc2023maastricht.com/registration/

N'hésitez pas à diffuser ce message à vos collègues et à d'autres membres.

Boîte à outils promotionnelle ici : https://www.wmc2023maastricht.com/about-wmc2023/promotional-toolkit/

Cordialement,

Guillaume Roué
Président de l'OIV



Dix-neuvième atelier Économie de l'OIV : Brésil, Mexique, Union européenne

Le 19ème atelier Économie de l'OIV a couvert les derniers développements en matière de viande et d'élevage au Brésil et au Mexique, ainsi que la situation qui commence à se faire jour pour la viande de porc au sein de l'Union européenne.

Le secrétaire général de l'OIV, Hsin Huang, a également attiré l'attention des participants sur l'emploi du temps chargé qui attend l'OIV en octobre, à savoir le Congrès mondial de la viande à Maastricht du 10 au 13 octobre, organisé par l'Association néerlandaise du secteur de la viande ; l'atelier Marketing de l'OIV à Dublin les 5 et 6 octobre, organisé par Bord Bia ; et l'atelier Nutrition et Santé de l'OIV du 15 au 18 octobre, organisé par le Conseil danois de l'agriculture et de l'alimentation.

Au Brésil, les exportations de viande bovine augmentent fortement mais la consommation intérieure diminue

M. Sergio de Zen, professeur à l'université de Sao Paulo, a présenté la situation au Brésil, ainsi que les perspectives pour les secteurs de la viande bovine, porcine et de volaille. La consommation ***globale de viande*** par habitant s'est stabilisée au niveau élevé de 98 kg par personne, mais des changements importants ont eu lieu au niveau de la part globale des différentes

catégories de viande, avec des volumes croissants de viande de volaille et de porc au détriment de la viande de bœuf.

La production de ***viande bovine*** a évolué de manière cyclique ces dernières années, avec une baisse de la production entre 2018 et 2021 et une reprise depuis lors, les niveaux de production pour 2023 étant estimés supérieurs de 3 % à ceux de l'année dernière. La disponibilité des terres pour l'élevage bovin a cependant diminué, de sorte que la croissance future de la production dépend de l'augmentation de la productivité. Les exportations de viande bovine ont considérablement augmenté ces dernières années et devraient enregistrer une nouvelle hausse de 5 % en 2023.

Et ce, malgré l'appréciation du réal brésilien face au dollar américain. La consommation de viande bovine brésilienne par habitant a chuté à environ 26 kg, soit une réduction de 24 % par rapport aux niveaux de 2018, reflétant la forte demande à l'exportation et la concurrence intérieure de la part d'autres catégories de viande.

Augmentation de 81 % des exportations de viande porcine en cinq ans

La production de ***viande porcine*** brésilienne en 2022 a été supérieure de 22 % à celle d'il y a cinq ans et devrait encore augmenter de 5 % en 2023. Les exportations de viande porcine ont crû encore plus fortement, les volumes devant atteindre 1,2 million de tonnes en 2023, soit plus de 80 % de plus qu'en 2018. La consommation de viande porcine est restée stable pendant de nombreuses années, mais elle augmente désormais de manière significative. Bien que les prix soient relativement stables, les producteurs enregistrent des marges positives.

La production de ***viande de volaille*** a également fortement augmenté et, en 2023, elle est estimée supérieure de 1,2 million de tonnes à celle de 2018, stimulée par la forte croissance de la demande sur le marché intérieur (+ 19 % au cours des cinq dernières années), la consommation par habitant dépassant désormais 50 kg. Les exportations (+ 12 % depuis 2018) n'ont pas progressé aussi rapidement que la demande intérieure, même si, à 4,5 millions de tonnes, le Brésil reste le premier exportateur mondial de viande de volaille.

Prévision de production de viande brésilienne 2023 – 2028
(Millions de tonnes)

	2023 (base)	2028(a)	Variation en %
Viande bovine	8.7	8.8	+ 2
Viande porcine	5.1	5.7	+ 11
Viande de volaille	15.7	16.8	+ 8
Total	29.3	30.7	+ 5

a) Prévisions
b) Source: CONAB

La production de ***céréales et de soja*** a considérablement augmenté au cours des 25 dernières années en raison notamment de la hausse impressionnante des niveaux de productivité. Les systèmes de production brésiliens permettent aux producteurs d'utiliser les mêmes terres plus d'une fois au cours de l'année ; ainsi, 78 millions d'hectares de cultures sont cultivés sur une période de douze mois sur seulement 50 millions d'hectares de terres. L'impact sur les niveaux de productivité est spectaculaire. Les producteurs cherchent également à réduire les émissions de carbone grâce à des systèmes intégrés mêlant cultures et pâturage. Ces derniers mois, des réductions de prix ont touché les céréales et le soja, suivant la baisse de la demande sur les marchés mondiaux ; dans le même temps, le Brésil cherche à maximiser ses ventes à l'exportation afin d'obtenir de meilleurs rendements pour les producteurs.

La production porcine devrait afficher la croissance la plus forte au cours des cinq prochaines années

Les prévisions officielles concernant les tendances à plus long terme de la production de viande sont résumées dans le tableau ci-dessus. La production globale de viande devrait augmenter de 5 % d'ici à 2028. La plus forte augmentation devrait concerner la production porcine, la demande intérieure et la demande à l'exportation restant positives.

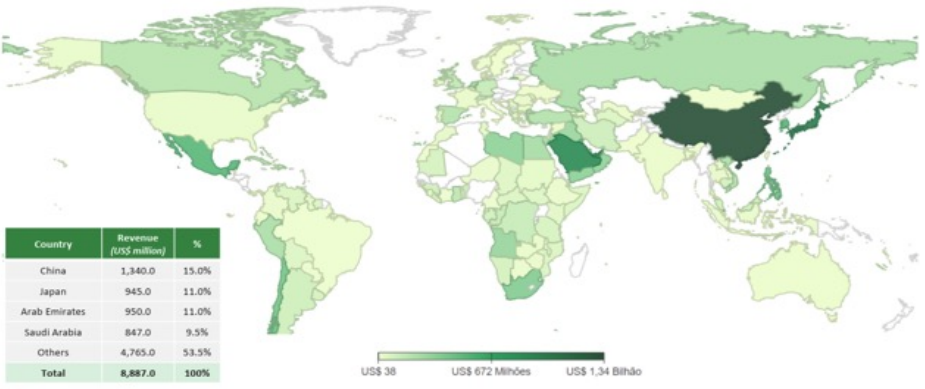
La viande de volaille devrait connaître une hausse de 8 % et reste la principale viande produite, consommée et exportée du Brésil en termes de volume.

La production de maïs devrait progresser de 12 % au cours des cinq prochaines années et celle de blé et de soja de 5 % et 15 % respectivement. Ces prévisions de récolte sont prudentes, la possibilité d'une production plus élevée étant liée au potentiel de croissance de la productivité.

Dernières nouvelles concernant la grippe aviaire au Brésil

La situation de la grippe aviaire au Brésil a fait l'objet d'un rapport séparé de **Vinicius Cambúava, associé de Markestrat**

Figure 1. Principaux marchés du poulet brésilien en 2022



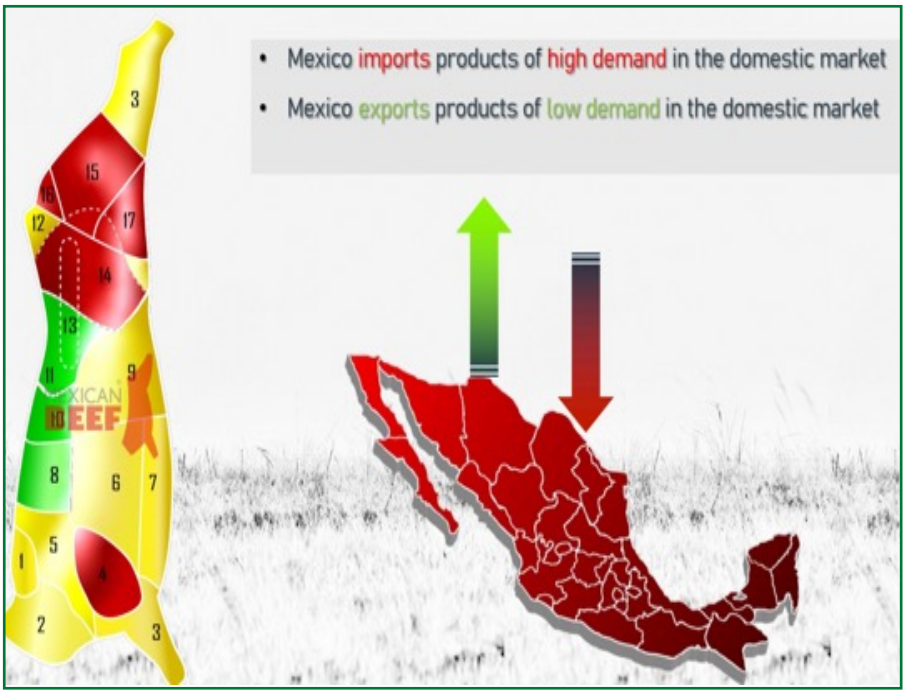
Agribusiness. Il a indiqué que jusqu'en avril 2023, le Brésil était le seul grand pays exportateur de poulet à ne pas avoir enregistré de cas d'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP). Depuis avril, 1 350 cas d'IAHP ont donné lieu à des analyses et 39 seulement ont été confirmés.

De plus, aucun cas n'a été enregistré chez les poulets élevés dans des exploitations commerciales ou dans les principales zones de production. En conséquence, le Brésil continue d'être considéré sur les marchés internationaux comme exempt de la maladie, les entreprises brésiliennes intensifiant leurs dispositions en matière de biosécurité. Les marchés d'exportation de la viande de volaille brésilienne sont évalués à 8,9 milliards USD en 2022.

Au Mexique, le secteur des exportations de viande bovine croît

Rogelio Perez Sanchez, président-directeur général de l'Association mexicaine des exportateurs de viande bovine, a mis en exergue les grandes tendances du secteur mexicain de la viande bovine. Le Mexique est passé du statut d'importateur net majeur de viande bovine il y a 15 ans au statut d'exportateur net en plein essor ces dernières années. Actuellement, le Mexique est le sixième plus grand pays producteur et le neuvième plus grand exportateur de viande bovine dans le monde. La production de viande bovine a crû au même rythme que la production globale de viande. La plupart des bovins se trouvent dans le sud du Mexique, l'étape de finition se déroulant pour nombre d'entre eux dans le centre du pays. La production totale, approchant 2,2 millions de tonnes, est de 13 % supérieure à celle d'il y a cinq ans, bien que le taux de croissance annuel ait été plus faible au cours des deux dernières années. L'an dernier, les exportations de viande bovine ont été supérieures de plus de 60 % à celles de 2017, malgré une légère baisse attendue cette année. Les États-Unis et le Japon sont les deux seuls marchés d'exportation importants et les États-Unis

Figure 2. Comprendre le commerce de la viande bovine mexicaine



représentent à eux seuls environ 85 % des exportations totales. Les importations, en revanche, ont chuté à 170 000 tonnes en 2022, la plupart d'entre elles provenant des États-Unis. La logique qui sous-tend la poursuite de ce commerce bilatéral s'explique par le fait que le Mexique affiche des excédents de morceaux de viande bovine de premier choix, comme la longe ou le faux-filet, dont un bien meilleur prix peut être obtenu en Amérique du Nord et au Japon, mais il enregistre une forte demande interne pour les coupes de bœuf maigre importées à moindre prix.

Inquiétudes de la filière bovine face à l'assouplissement possible des contrôles sanitaires sur la viande bovine importée

La filière mexicaine se heurte à des difficultés ces derniers mois. Le peso mexicain s'est apprécié de 15 % par rapport au dollar américain au cours de l'année écoulée, ce qui a réduit la compétitivité de ses exportations vers son principal marché. Au premier semestre 2023, les prix mondiaux du bœuf en termes généraux ont été inférieurs aux niveaux de l'année dernière. La proposition d'étiquetage volontaire des produits américains réglementés par le Service d'inspection et de contrôle de la sécurité sanitaire des denrées alimentaires (FSIS) avec la mention *Product of USA* constitue également une source d'inquiétude potentielle pour les exportateurs mexicains de viande bovine vers le marché américain.

Les dépenses imputables à l'inflation représentent un défi pour la filière, mais la réaction du gouvernement face à la hausse des prix des denrées alimentaires au Mexique suscite une inquiétude encore plus grande. Le gouvernement cherche à abaisser les droits de douane sur les aliments protéinés importés entrant au Mexique et à forger des alliances avec divers pays d'Amérique et des Caraïbes pour lutter contre l'inflation. La plus grande inquiétude pour la filière bovine mexicaine porte sur un assouplissement possible des réglementations et des contrôles sanitaires concernant la viande bovine importée.

Le secteur porcin mexicain prospère malgré une baisse de l'autosuffisance

Victor Ochoa est le PDG de Granjas Carroll, la plus grande entreprise intégrée de production/transformation de viande porcine du Mexique. Pour comprendre le développement du secteur porcin au Mexique, il convient d'examiner les tendances à long terme du marché porcin.

Entre 2010 et 2023, la production intérieure mexicaine a augmenté de 3,7 % par an, la disponibilité totale pour la consommation a crû de 5,3 %, les importations ont progressé de 11,0 % et les exportations de 20,7 %.

Le secteur a prospéré et a bénéficié de manière significative de l'augmentation des volumes d'exportation vers des marchés à prix élevés au moment où son autosuffisance diminuait, essentiellement en raison de la forte croissance des importations. La politique consistant à avoir des frontières relativement ouvertes et à permettre une libéralisation des échanges n'a manifestement pas porté préjudice au secteur national. L'ALENA (désormais appelé l'USMECA) s'est révélé extrêmement bénéfique, mais les perturbations qui ont suivi les épidémies de FPA dans les pays asiatiques et la pandémie de Covid ont provoqué d'importants changements pour le secteur au cours des trois dernières années.

Les trois principales zones de production porcine au Mexique

Il existe trois grandes zones de production de viande porcine au Mexique. À Sonora, dans le nord-ouest, la densité de population humaine est faible tandis que la population porcine est importante. Bien qu'éloignée de la zone peuplée du centre du pays, Sonora est à proximité de la frontière californienne et occupe une position stratégique qui la rapproche des marchés d'exportation asiatiques. Entre 50 % et 80 % de la production de Sonora sont destinés à l'exportation.

Le Yucatan, dans le sud-est du pays, affiche également une faible densité de population. Pour autant, cette région a elle aussi développé de manière satisfaisante les exportations vers les marchés asiatiques pour 60 % à 70 % de sa production. La troisième zone de production porcine est située autour de la partie centrale du Mexique, qui abrite un marché de 64 millions de personnes.

Des difficultés d'exportation dues à des coûts de production élevés

Bien que les exportations aient augmenté sur le long terme, elles sont stables ou en déclin progressif depuis 2020. Plus de 70 % des exportations sont expédiés vers le marché japonais et il est difficile de développer d'autres activités d'exportation vers d'autres pays car le Mexique est actuellement un producteur à coût plus élevé que la plupart des autres grands exportateurs mondiaux de porc.

À titre d'exemple, ses coûts liés à l'alimentation animale, à l'énergie et au transport pour la production d'un porc type sont supérieurs à ceux des États-Unis. Même si ses coûts de main-d'œuvre sont inférieurs, le Mexique doit débourser au total près de 17 USD par porc (10 %) de plus que la moyenne américaine pour produire un porc de 127 kg. Les niveaux de productivité ont également subi les effets délétères de différents problèmes de santé animale, notamment le virus de la diarrhée épidémique porcine (VEDP ou PEDV en anglais) et certaines souches plus agressives du syndrome dysgénésique et respiratoire du porc (SDRP ou PRRS en anglais). Dans la région de Sonora, les coûts élevés et les possibilités d'exportation limitées suscitent des inquiétudes, même si la Proposition 12 de la Californie pourrait créer de nouveaux débouchés.

Le Mexique doit également importer 42 % de sa consommation de maïs, ainsi que la totalité du soja qui constitue la base de ses aliments pour animaux. Autre sujet de préoccupation majeure à Sonora plus particulièrement : le manque d'eau.

Au Mexique, la structure de production est concentrée, les dix premières entreprises productrices y représentant plus de 50 % des porcs. Il est intéressant de constater l'émergence récente de l'une des principales entreprises d'alimentation animale, la société Bachoco, qui achète des capacités de production porcine ; elle vise l'acquisition de 140 000 truies reproductrices d'ici à 2024, soit 12 % du troupeau national.

Figure 3. Les céréales et le tourteau de soja ne sont pas les seules denrées à être plus onéreuses au Mexique qu'aux États-Unis

Hog production cost comparison MEX vs USA (127 Kg pig)				
Subject	**MEX**	**USA**	**Diff**	**%**
Feed	$ 100.58	$ 83.58	$ 17.00	20%
Energy	$ 2.03	$ 1.35	$ 0.68	50%
Transportation	$ 2.32	$ 0.56	$ 1.76	313%
Labor	$ 10.35	$ 15.12	$ (4.77)	-32%
Others (efficencies)	$ 101.15	$ 96.95	$ 4.20	4%
Total cost/pig	$ 216.43	$ 197.57	$ 18.86	10%
Cost/Kg	$ 1.70	$ 1.56	$ 0.15	10%

Des temps plus difficiles à venir pour les producteurs porcins mexicains

Pour le dire en quelques mots, la période actuelle de baisse de rentabilité fait apparaître des craintes pour l'avenir. Dans les phases précédentes du cycle, la diminution des marges a contraint les producteurs les moins performants à se retirer et la baisse de l'offre qui en a résulté a entraîné une amélioration des prix et de la rentabilité. Ce schéma est toutefois moins probable dans un avenir immédiat en raison de l'augmentation des

importations américaines (due à l'incapacité à commercialiser autant de produits en Californie) et de l'activité de Bachoco. Par conséquent, il est impératif d'améliorer la productivité et la santé du cheptel porcin, tout en renforçant la biosécurité.

La Proposition 12 de la Californie pourrait être une menace autant qu'une opportunité. Si les producteurs américains ne modifient pas leurs pratiques en matière de bien-être afin de satisfaire aux exigences de la Californie, les producteurs de Sonora pourraient être en capacité de répondre à ce marché. Dans les années à venir, OPORMEX, l'association mexicaine des éleveurs de porcs, contribuera de plus en plus à convaincre le gouvernement de l'importance stratégique du secteur.

Au sein de l'Union européenne, le cheptel reproducteur porcin enregistre une forte baisse

Elisa Husson, ingénieure d'étude à l'IFIP, Institut du porc, a présenté la situation et les perspectives du marché européen du porc. Les prix du porc dans l'UE sont actuellement à un niveau historiquement élevé, affichant des hausses de prix en juin par rapport à l'année précédente allant de +22 % au Danemark à +40 % aux Pays-Bas. Cependant, les coûts de production ont également atteint des niveaux record et de nombreux producteurs se sont retrouvés déficitaires pendant la majeure partie de l'année 2022, lorsque les activités d'exportation vers le marché chinois ont fortement diminué et que le prix mondial a considérablement reculé.

Parmi les autres facteurs de coût défavorables, citons la fièvre porcine africaine (FPA) en Allemagne, en Italie et dans plusieurs pays d'Europe de l'Est. Une certaine reprise a eu lieu en 2023, mais la situation désespérée imposée par les 15 derniers mois a entraîné des réductions importantes du cheptel reproducteur de l'UE et des niveaux de production.

En 2022, l'abattage de porcs a enregistré une baisse de 5 % par rapport à l'année précédente ; cela représente 13 millions de porcs abattus en moins, ainsi qu'une réduction de 1,4 million de tonnes de la production de viande porcine. L'Allemagne, la Pologne et le Danemark ont affiché des reculs particulièrement marqués et de nouvelles baisses ont eu lieu au premier semestre de 2023. Avec un déclin de 500 000 truies du cheptel reproducteur en l'espace d'un an, une baisse de la production de 3 % en 2023 est à prévoir.

Figure 4. Perspectives des coûts de production : poursuite du fléchissement des prix des matières premières



Des exportations de porc de l'UE moins compétitives sur les marchés mondiaux

Le fait que les prix du porc de l'UE soient de moins en moins compétitifs sur les marchés mondiaux constitue un autre facteur qui obère la rentabilité de la production porcine de l'UE. En mai, les prix moyens des carcasses de porc dans l'UE à 2,39 EUR par kilogramme de carcasse étaient environ 60 % plus élevés qu'au Brésil et plus de 50 % plus élevés qu'aux États-Unis. Ces écarts marqués ont été affectés non seulement par la pénurie de viande porcine dans l'UE, mais aussi par l'appréciation de l'euro par rapport au dollar américain.

Il en résulte une baisse significative de la part de marché des pays de l'UE à la fois en Chine et sur d'autres marchés mondiaux. Au premier trimestre 2023, les exportations de l'UE vers la Chine ont diminué de 3 % et de 13 % vers d'autres marchés mondiaux, tandis que le Brésil, les États-Unis et le Canada ont tous augmenté leurs volumes d'exportation.

Les prévisions pour 2024 suggèrent que les exportations de l'UE resteront comprises entre 250 000 et 300 000 tonnes – similaires aux volumes d'exportation estimés en 2023. Cela dépendra en partie de l'arbitrage entre la demande à l'exportation et la consommation domestique. Toutefois, les niveaux élevés d'inflation et les budgets serrés des ménages donnent à penser que la demande intérieure de viande porcine ne se redressera pas de manière significative en 2024. Les coûts de production ont considérablement diminué au deuxième trimestre, mais restent encore beaucoup plus élevés qu'entre 2018 et 2021.

Il est probable que le futur scénario pour le secteur porcin de l'UE soit un équilibre entre des prix et des coûts plus élevés. Même si les prix des cultures diminuent, les coûts de l'énergie et de la main-d'œuvre devraient se maintenir à des niveaux plus élevés. Les contraintes réglementaires motivées par le bien-être animal et l'environnement affectent négativement les coûts de production, en particulier dans les

pays d'Europe du Nord. Certains pays, dont la France, indiquent que le nombre de jeunes désireux de relever le défi de travailler dans la filière porcine est insuffisant. Enfin, les deux enjeux à long terme pour le secteur européen sont les suivants :

- Maintenir les capacités de production au nouvel équilibre
- Trouver de nouvelles façons de valoriser la production porcine

Le prochain webinaire Perspectives économiques de l'OIV est prévu pour le mardi 12 septembre 2023.

Nous vous invitons vivement à rejoindre le comité Économie et à assister aux prochains webinaires. Si vous souhaitez nous rejoindre, veuillez contacter la présidente, Erin Borror : eborror@usmef.org

Bob Bansback
Conseil consultatif de l'OIV

Aux Etats-Unis, l'apparition de nouvelles usines de transformation de viande bovine met en évidence les réussites et les difficultés de la filière

Qui devrait contrôler le conditionnement, la transformation et la distribution de la viande bovine ?

Dans la période d'après-guerre, les agriculteurs ont parfois tenté de contrôler la transformation et la vente en gros de leurs produits. Dans le secteur de la viande aux États-Unis, éleveurs et producteurs de bovins se sont presque toujours efforcés de prendre le contrôle du devenir de leur viande. Depuis des décennies, la méfiance des éleveurs et des producteurs à l'égard des grandes entreprises de conditionnement est une constante dans la relation qui lie les transformateurs de viande bovine et leurs fournisseurs.

Pourtant, à quelques exceptions près, ces efforts sont quasiment toujours voués à l'échec. Le sens commun veut que si les éleveurs et les exploitants de parcs d'engraissement en savent beaucoup sur l'élevage et l'engraissement du bétail, ils en savent peu sur la manière de gérer une usine de conditionnement de viande. Par ailleurs, les éleveurs accusent généralement les regroupements d'entreprises d'être à l'origine de leur difficulté à obtenir ce qu'ils considèrent comme des prix équitables de la part des entreprises de conditionnement pour leurs bovins. En effet, quatre sociétés — Cargill, JBS, Tyson Foods et National Beef Packing — contrôlent actuellement environ 85 % des abattages de bovins finis américains.

« Les éleveurs ont déjà tenté de mettre en place leurs propres exploitations de transformation de viande bovine, avec un succès limité. Les nouvelles exploitations ne peuvent pas réaliser les économies d'échelle que les *big four*, aux mains essentiellement d'intérêts brésiliens et chinois, ont la capacité de réaliser… et qu'ils réalisent », a indiqué KBHB, une station de radio du Dakota du Sud, en début d'année. Pourtant, de nouvelles tentatives semblent apparaître chaque année. En janvier de cette année, une société appelée Cattlemen's Heritage Beef, fondée par l'éleveur de bovins d'engraissement Chad Tentinger, a annoncé son intention de construire une usine regroupant 2 000 bovins dans l'État rural de l'Iowa.

Les distributeurs s'impliquent

À l'occasion, toutefois, ce sont les distributeurs qui tentent de contrôler le processus de transformation de la viande. Au cours des décennies passées, quelques grandes chaînes de supermarchés ont possédé et exploité des usines de transformation de viande : à titre d'exemple, la chaîne Safeway a exploité une énorme usine au Colorado pendant un certain temps dans les années 1950. (En 1995, Safeway a fermé l'usine qui lui restait, une exploitation de saucisses à Stockton, en Californie.) Plus récemment, en 2018, Ahold DelHaize USA a construit une usine de conditionnement de viande à Rhode Island. Le groupe Costco, troisième plus grand distributeur alimentaire américain, exploite une grande usine de viande à Tracy, en Californie, depuis 2004, une usine de transformation à Morris, dans l'Illinois, depuis 2016, ainsi qu'une usine de transformation de poulet à Fremont, dans le Nebraska, depuis 2019.

Aujourd'hui, le plus grand distributeur alimentaire américain de tous, Walmart, développe ses activités de transformation de la viande. En juin, la société a annoncé qu'elle allait construire une unité de production de viande bovine prête à l'emploi de 30 658 mètres carrés à Olathe, au Kansas. L'usine d'Olathe, qui s'ajoutera à l'usine de viande bovine prête à vendre

de Thomasville, en Géorgie, ouverte par Walmart en 2020 (son exploitation est sous-traitée à une société appelée FPL Inc.), devrait ouvrir en 2025 et créer plus de 600 emplois permanents en plus de 1 000 emplois dans la conception, la construction et la fabrication. Walmart a déclaré qu'elle investirait 257 millions USD dans le projet.

Selon le rapport de *Meat + Poultry*, « Walmart a commencé à élaborer les plans d'une chaîne d'approvisionnement de bout en bout pour le bœuf Angus en 2019. Depuis, la société a investi pour atteindre cet objectif en achetant une participation minoritaire dans l'usine de transformation Sustainable Beef LLC à North Platte (Nebraska). Le producteur de viande bovine a commencé à travailler sur l'usine en août 2022. La nouvelle usine de viande prête à l'emploi d'Olathe conditionnera et distribuera de la viande provenant de tout le Midwest, y compris de l'usine Sustainable Beef. » Sustainable Beef a en réalité été fondée par des éleveurs du Kansas, ce qui en fait l'une des exceptions à la règle selon laquelle les éleveurs devraient s'en tenir à l'élevage.

L'opposition entre les grandes et les petites exploitations

Dans une certaine mesure pourtant, que ce soit les agriculteurs et les éleveurs qui investissent dans les usines de viande ou les grands distributeurs ou les entreprises de viande elles-mêmes, les investissements ne changent pas la réalité économique de base pour la filière bovine américaine: à savoir qu'il s'agit d'une filière concentrée extrêmement lourde, peu diversifiée en termes de taille et d'emplacement.

Est-ce une mauvaise chose ? L'administration Biden semble le penser. Pour aider les petites exploitations à rivaliser avec les grandes entreprises de conditionnement de viande, l'Administration a annoncé en début d'année un investissement de 500 millions USD destiné à accroître les capacités locales de transformation de la viande et de la volaille. L'initiative, qui fait partie de l'*American Rescue Plan Act* (Plan de sauvetage américain), prévoit des prêts, des subventions et une expertise technique visant à multiplier les possibilités de créer dans les zones rurales un plus grand nombre d'abattoirs et d'entreprises de transformation de la viande, des infrastructures qui, pendant des années, ont pris du retard par rapport aux besoins des petits agriculteurs. En outre, une autre subvention de 155 millions USD est offerte aux petites entreprises de transformation existantes en vue d'accroître l'efficacité de la production et d'alléger une partie des coûts liés aux frais de contrôle des heures supplémentaires que la pandémie a imposés aux entreprises de transformation.

Cela sera-t-il suffisant pour changer la structure de la filière au niveau local ? Les petits éleveurs et agriculteurs sont sceptiques. Pendant des années, ils ont lutté pour trouver des entreprises de transformation de viande disposées à transformer de petits volumes et à distribuer leurs produits à des détaillants réticents. D'après eux, le gouvernement fédéral américain est en réalité une grande partie du problème. Construire une usine traitant de petits volumes dans le respect des réglementations rigoureuses du ministère américain de l'Agriculture en matière de sécurité alimentaire revient cher, et les usines de production de viande ne sont souvent pas les bienvenues.

« La bureaucratie et les directives fédérales sont tout simplement lourdes, à défaut de trouver une meilleure formulation », a déclaré Paul Colucci, propriétaire de Full Moon Farm dans le petit village de Gardiner, dans l'État de New York, à son journal local l'année dernière. « Sans oublier que … certaines municipalités n'aiment pas vraiment avoir un abattoir chez elles. Il est presque impossible de trouver un site pour les accueillir. » Pendant la pandémie, lorsque les supermarchés avaient du mal à maintenir leur approvisionnement en viande, les affaires des producteurs locaux tels que Colucci ont explosé – « Les gens thésaurisaient », a-t-il déclaré – mais maintenant, c'est le retour aux mêmes vieilles luttes.

« Jusqu'à présent, l'augmentation du financement fédéral a servi soit à faire en sorte que les petites usines deviennent des usines régulées par l'USDA, soit à développer les usines régulées par l'USDA », selon Sara Nicholas, stratège politique pour Pasa Sustainable Agriculture, un organisme de formation, de recherche et d'assistance technique pour les agriculteurs, basé en Pennsylvanie. « Nous espérons que cette deuxième vague de financement ira aux plus petits (les bouchers) et sera mieux répartie. »

Steve Bjerklie, collaborateur à la rédaction, revue *Meat & Poultry* ; correspondant à *The Economist*